

## VII

Page 218 : 3. *Sicaniam*, la Sicile habitée primitivement par les Sicanes.

— Page 220 : 1. *Trinacriam*. La Sicile était ainsi appelée à cause de ses trois promontoires.

— 2. *Sideraque*. La syllabe *que* devient longue par la force de la césure.

— 3. *Eleis*.... *Alphesias*. Aréthuse, fuyant la poursuite du fleuve Alphée, avait été changée en torrent, et ses eaux réunies aux eaux de celui qui l'avait recherchée, traversaient, sans s'y confondre, les mers qui séparent l'Élide de la Sicile, et reparaissaient près de Syracuse dans l'île d'Ortygie

## VIII

Page 224 : 1. *Tuo*. Proserpine était fille de Jupiter et de Cérès.

Page 226 : 1. *Sorte*. Les fils de Saturne, Jupiter, Pluton et Neptune, avaient tiré au sort leur part dans l'empire du monde.

— 2. *Orphne*. Orphné était une nymphe des enfers dont le nom venait de ὄρφνη, ténèbres.

— 3. *Avernales*. Ce mot est synonyme d'*infernus*, parce que le lac Averno en Campanie passait pour une des entrées du royaume de Pluton.

— 4. *Erebi*, l'Érèbe. C'est encore un des noms de l'enfer; il vient de ἔρεβος, ténèbres.

Page 228 : 1. *Vertitur* .... *facies*, sous-entendu *deæ*, c'est-à-dire la physionomie de Proserpine. La plupart des commentateurs sous-entendent *Cereri*, et traduisent : « Cérès, après ce jugement, recouvre sa tranquillité d'esprit; la joie reparait sur son visage, etc. » Le texte latin étant extrêmement vague, le goût seul devra faire choisir celui des deux sens qui paraîtra préférable.

## ARGUMENT

SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

- 
- I. Arachné défie Minerve.
  - II. Description des tapisseries. Mort et métamorphose d'Arachné.
  - III. Niobé offense Latone.
  - IV. Plaintes de Latone; ses enfants la vengent.
  - V. Désespoir de Niobé. Sa métamorphose.
  - VI. Métamorphose des Lyciens en grenouilles.

## LIVRE SIXIÈME.

### I. — ARACHNÉ DÉFIE MINERVE. (V. 1-19, 23-52.)

Præbuerat dictis Tritonia talibus<sup>1</sup> aurem;  
Carminaque Aonidum<sup>2</sup> justamque probaverat iram.  
Tum secum : « Laudare parum est, laudemur et ipsæ,  
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus; »  
Mæoniæque animum fati intendit Arachnes,  
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis  
Audierat. Non illa loco nec origine gentis  
Clara, sed arte fuit : pater huic, Colophonius<sup>3</sup> Idmon,  
Phocæico<sup>4</sup> bibulas tingebat murice lanas.  
Occiderat mater; sed et hæc de plebe, suoque  
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes  
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis,

#### I

Minerve avait prêté l'oreille à ces discours ; elle avait approuvé les chants des Muses et leur juste colère : « Mais, c'est peu, se dit-elle alors, de louer les autres ; il faut qu'on nous loue aussi ; ne laissons pas mépriser impunément notre puissance, » et elle songe à punir la Lydienne Arachné, dont l'habileté à travailler la laine défiait, disait-on, celle de la déesse. Arachné n'était célèbre ni par sa patrie, ni par l'illustration de sa naissance ; elle l'était par son art. Le père de cette jeune fille, le Colophonien Idmon, teignait avec la pourpre de Phocée la laine qui s'imbibe facilement ; sa mère n'était plus ; mais née aussi dans les rangs du peuple, elle était de la même condition que son mari. Cependant Arachné s'était fait par son habileté un nom célèbre dans les villes de la Lydie, bien que, issue d'une obscure famille,

## LIVRE SIXIÈME.

### I. — ARACHNÉ DÉFIE MINERVE.

Tritonia præbuerat aurem talibus dictis ; probaveratque carmina Aonidum iramque justam. Tunc secum : Laudare est parum, laudemur et ipsæ, nec sinamus nostra numina sperni sine pœna ; intenditque animum fatis Arachnes, quam audierat non cedere sibi laudibus artis lanificæ. Illa non fuit clara loco nec origine gentis, sed arte : Idmon Colophonius, τοῦτοῦ τῆς Ἰοφρονίου, pater huic tingebat murice Phocæico lanas bibulas. Mater occiderat ; sed et hæc fuerat de plebe, et æqua suo viro. Tamen illa quæsierat per urbes Lydas nomen memorabile studio,	La Tritonienne avait prêté l'oreille à de telles paroles ; et elle avait approuvé les chants des Muses et la colère juste. Alors elle dit avec (en) elle-même : Louer est peu, soyons louées aussi nous-mêmes, et ne laissons pas nos volontés être méprisées sans châtement ; et elle applique son esprit aux destinées d'Arachné, laquelle elle avait entendu-dire ne pas céder à elle-même [vailler-la-laine. Celle-ci ne fut pas illustre par le lieu ni par l'origine de sa famille, mais par son art : Idmon colophonien, père à celle-ci, père à celle-ci, teignait avec le murex phocéen les laines qui-s'imprègnent-facilement. Sa mère était morte ; mais aussi celle-ci avait été du peuple, et égale de condition à son mari. Cependant elle (Arachné) avait acquis à travers les villes lydiennes un nom mémorable par son application,
--	---

Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis<sup>1</sup>.  
 Hujus ut adspicerent opus admirabile, sæpe  
 Deseruere sui nymphæ vineta Tymoli,  
 Deseruere suas nymphæ Pactolides<sup>2</sup> undas.  
 Nec factas solum vestes spectare juvabat;  
 Tum quoque quum fierent : tantus decor adfuit arti!  
 Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,  
 Sive levi teretem versabat pollice fusum,  
 Seu pingebat acu ; scires a Pallade doctam.  
 Quod tamen ipsa negat ; tantaque offensa magistra :  
 « Certet ait, mecum ; nihil est quod victa recusem. »  
 Pallas anum simulat, falsosque in tempora canos  
 Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.  
 Tum sic orsa loqui : « Non omnia grandior ætas,  
 Quæ fugiamus, habet : seris venit usus ab annis.  
 Consilium ne sperne meum : tibi fama petatur  
 Inter mortales faciendæ maxima lanæ ;  
 Cede deæ, veniamque tuis, temeraria, dictis  
 Supplice voce roga : veniam dabit illa roganti.  
 Adspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit,

elle habitât l'obscur Hypépa. Souvent pour admirer ses ouvrages les nymphes du Timolus abandonnèrent leurs côteaux plantés de vignes, souvent les nymphes du Pactole abandonnèrent leurs ondes. C'était un plaisir non-seulement de voir ses toiles terminées, mais encore de les lui voir exécuter : tant elle mettait de grâce à son travail ! Soit que d'abord elle devidât en pelotons la laine brute, soit que d'un pouce léger elle fit tourner le fuseau poli, ou qu'elle traçât des broderies, on reconnaissait l'élève de Pallas. Pourtant elle refuse ce titre ; elle s'indigne qu'on lui donne une pareille maîtresse. « Qu'elle lutte avec moi, dit-elle ; vaincue, je me sou mets à tout.

Pallas prend la figure d'une vieille femme ; elle fait flotter sur ses tempes de faux cheveux blancs, et elle appuie sur un bâton ses membres affaiblis. Alors adressant la parole à l'ouvrière : « La vieille, dit-elle, n'amène pas à sa suite seulement des inconvénients : les longues années donnent l'expérience. Ne dédaigne pas mes conseils : aspire à la réputation d'être entre toutes les mortelles la plus habile à travailler la laine ; mais ne prétends pas égaler une déesse. Téméraire, implore d'une voix suppliante le pardon de tes paroles : Minerve pardonnera à tes prières. » Arachné, jetant sur elle un œil farouche,

quamvis, orta domo parva,  
 habitabat parvis Hypæpis.  
 Sæpe nymphæ deseruere  
 vineta sui Tymoli,  
 nymphæ Pactolides  
 deseruere suas undas,  
 ut adspicerent  
 opus admirabile hujus.  
 Nec juvabat spectare  
 solum vestes factas ;  
 tum quoque quum fierent :  
 tantus decor adfuit arti !  
 Sive glomerabat  
 in primos orbes  
 lanam rudem,  
 sive versabat pollice levi  
 fusum teretem,  
 seu pingebat acu,  
 scires doctam a Pallade.  
 Quod tamen ipsa negat ;  
 offensaque est  
 magistra tanta.  
 Certet mecum, ait ;  
 est nihil  
 quod victa recusem.

Pallas simulat anum,  
 additque canos falsos  
 in tempora,  
 et sustinet quoque baculo  
 artus infirmos.  
 Tunc orsa loqui sic :  
 Ætas grandior  
 non habet omnia  
 quæ fugiamus :  
 usus venit ab annis seris.  
 Nesperne meum consilium :  
 fama maxima  
 lanæ faciendæ  
 petatur tibi  
 inter mortales ;  
 cede deæ,  
 temerariaque, roga  
 voce supplice  
 veniam tuis dictis :  
 illa dabit veniam roganti.  
 Adspicit hanc torvis,  
 relinquitque

quoique, issue d'une famille petite,  
 elle habitât la petite Hypépa.  
 Souvent les nymphes abandonnèrent  
 les vignobles de leur Timolus,  
 souvent les nymphes du-Pactole  
 abandonnèrent leurs ondes,  
 pour qu'elles vissent  
 l'ouvrage admirable de celle-ci.  
 Et il n'était pas agréable de regarder  
 seulement les étoffes faites (les tapisseries) ;  
 mais alors aussi lorsqu'elles se faisaient :  
 une-si grande grâce fut à son art !  
 Soit qu'elle roulât [tons]  
 en premiers pelotons (d'abord en pelo-  
 la laine brute,  
 soit qu'elle tournât d'un pouce léger  
 le fuseau poli,  
 soit qu'elle peignît avec l'aiguille,  
 tu saurais qu'elle avait été instruite par  
 Ce que cependant elle-même nie ; [Pallas.  
 et elle est offensée  
 d'une maîtresse si-grande.  
 Qu'elle lutte avec-moi, dit-elle ;  
 il n'est rien  
 que vaincue je refuse.

Pallas simule une vieille-femme,  
 et elle ajoute des cheveux blancs faux  
 sur ses tempes,  
 et elle soutient aussi d'un bâton  
 ses membres faibles.  
 Alors elle commença à parler ainsi :  
 L'âge plus avancé  
 n'a pas toutes choses  
 que nous devons-fuir :  
 l'expérience vient des années tardives.  
 Ne méprise pas mon conseil :  
 que la renommée la plus grande  
 de la laine devant être travaillée  
 soit recherchée par toi  
 parmi les mortels ;  
 cède à une déesse,  
 et, téméraire, demande  
 d'une voix suppliante  
 le pardon pour tes paroles : [dant.  
 celle-ci donnera le pardon à toi deman-  
 Elle (Arachné) regarde celle-ci avec des  
 et elle laisse [yeux farouches,

Vixque manus retinens, confessaque vultibus iram,  
 Talibus obscuram resecula est Pallada dictis :  
 « Mentis inops longaue venis confecta senecta ;  
 Et nimium vixisse diu nocet. Audiast istas,  
 Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces :  
 Consilii satis est in me mihi ; neve monendo  
 Profecisse putes : eadem est sententia nobis.  
 Cur non ipsa venit ? cur hæc certamina vitat ? »

Tum dea : « Venit, » ait, formamque removit anilem,  
 Palladaque exhibuit. Venerantur numina nymphæ,  
 Mygdonidesque <sup>1</sup> nurus ; sola est non territa virgo,  
 Sed tamen erubuit ; subitusque invita notavit  
 Ora rubor, rursusque evanuit ; ut solet aer  
 Purpureus fieri, quum primum Aurora movetur,  
 Et breve post tempus candescere solis ab ortu.  
 Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ  
 In sua fata ruit ; neque enim Jove nata recusat,  
 Nec monet ulterius, nec jam certamina differt.

laisse l'ouvrage qu'elle a commencé ; elle retient à peine sa main prête à frapper, et, le visage animé par la colère, elle répond en ces termes à Pallas qu'elle ne reconnaît pas : « La longue vieillesse qui t'accable, affaiblit ta raison ; il est fâcheux aussi d'avoir trop vécu ; garde ces avis pour ta bru ou ta fille si tu en as ; je ne prends en ce qui me regarde conseil que de moi, et afin que tu saches combien tes remontrances sont inutiles, je persiste dans les mêmes sentiments. Pourquoi Minerve ne vient-elle pas elle-même ? Pourquoi refuse-t-elle ce défi ? »

« Elle est venue, » dit alors la déesse, et, quittant la figure d'une vieille femme, elle se montre sous les traits de Pallas. Les nymphes et les femmes lydiennes adorent sa puissance ; seule la jeune fille ne ressent aucun effroi. Cependant elle a rougi ; soudain l'incarnat colore malgré elle son visage et disparaît aussitôt. Ainsi le ciel prend une teinte de pourpre quand l'Aurore se met en marche ; bientôt après il blanchit au lever du soleil. Inébranlable dans sa résolution, et, aveuglée par le désir de vaincre, elle court à sa perte. La fille de Jupiter accepte le défi ; elle ne l'avertit plus, et engage la lutte sur le champ.

fila incepta,  
 retinensque vix manus,  
 confessaque iram vultibus,  
 resecula est talibus dictis  
 Pallada obscuram :  
 Venis inops mentis  
 confectaue longa senecta ;  
 nocet et  
 vixisse nimium diu.  
 Si qua nurus est tibi,  
 si qua filia est tibi,  
 audiast istas voces ;  
 satis consilii  
 est mihi in me ;  
 neve putes  
 profecisse monendo :  
 sententia est eadem nobis.  
 Cur non venit ipsa ?  
 cur vitat hæc certamina ?  
 Tum dea : Venit, ait ;  
 removitque formam anilem,  
 exhibuitque Pallada.  
 Nymphæ nurusque  
 Mygdonides  
 venerantur numina ;  
 sola virgo non est territa,  
 sed tamen erubuit ;  
 ruborque subitus  
 notavit ora invita,  
 evanuitque rursus ;  
 ut aer solet  
 fieri purpureus,  
 quum primum Aurora  
 movetur,  
 et post tempus breve  
 candescere ab ortu solis.  
 Perstat in incepto,  
 cupidineque palmæ stolidæ,  
 ruit in sua fata ;  
 neque enim nata Jove  
 recusat,  
 nec monet ulterius,  
 nec differt jam certamina.

les fils commencés,  
 et retenant à-peine ses mains,  
 et ayant avoué sa colère par ses regards,  
 elle répondit par des paroles telles  
 à Pallas obscure (déguisée) :  
 Tu viens privée de raison  
 et accablée par une longue vieillesse,  
 il est-nuisible aussi  
 d'avoir vécu trop longtemps.  
 Si quelque bru est à toi,  
 si quelque fille est à toi,  
 qu'elle écoute ces paroles  
 assez de conseil  
 est pour moi en moi ;  
 et-ne pense pas [sant :  
 avoir gagné quelque chose en m'avertis-  
 la pensée est la même à nous.  
 Pourquoi ne vient-elle pas elle-même ?  
 pourquoi évite-t-elle ces combats ?  
 Alors la déesse : Elle est venue, dit-  
 et elle écarta sa forme de vieille, [elle ;  
 et elle montra Pallas.  
 Les nymphes et les brus  
 de-la-Mygdonie  
 adorent ses volontés (sa divinité) ;  
 seule la jeune-fille ne fut pas effrayée,  
 mais cependant elle a rougi ;  
 et une rougeur soudaine  
 marqua son visage malgré lui,  
 et s'évanouit ensuite ;  
 de même que l'air a-coutume  
 de devenir pourpre,  
 lorsque d'abord l'Aurore  
 se-met-en-mouvement,  
 et après un temps court [leil  
 a coutume de blanchir par le lever du so-  
 Elle persiste dans l'entreprise,  
 et par le désir d'une palme stupide,  
 elle se précipite dans ses destinées (à sa  
 ni en effet la fille de Jupiter [mort ;  
 ne refuse,  
 ni elle ne l'avertit plus longtemps,  
 ni elle ne diffère plus les luttes.

II. -- DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE  
 D'ARACHNÉ.

(V. 53-54, 59-60, 70-109, 121-122, 127-128, 129-145.)

Haud mora : consistunt diversis partibus ambæ  
 Et gracili geminas intendunt stamine telas.  
 Utraque festinant, cinctæque ad pectora vestes  
 Brachia docta movent, studio fallente laborem.  
 Cecropia<sup>1</sup> Pallas scopulum Mavortis in arce  
 Pingit, et antiquam de terræ nomine litem.  
 Bis sex cœlestes, medio Jove, sedibus altis  
 Augusta gravitate sedent ; sua quemque deorum  
 Inscritbit facies : Jovis est regalis imago.  
 Stare deum pelagi, longoque ferulum tridente  
 Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi  
 Exsiluisse ferum, quo pignore vindicet urbem.  
 At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam,  
 Dat galeam capiti ; defenditur ægide pectus ;  
 Percussamque sua simulat de cusptide terram  
 Edere cum baccis fetum canentis olivæ,  
 Mirarique deos ; operi Victoria<sup>2</sup> finis.  
 Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis  
 Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,

## II

Aussitôt elles se placent de deux côtés différents, et tendent sur le métier deux chaînes d'une trame légère. Toutes les deux se hâtent, et, la robe fixée par une agrafe sur la poitrine, agitent rapidement leurs bras habiles. L'ardeur de la lutte leur fait oublier la fatigue.

Pallas brode la colline de Mars dans la ville de Cécrops, l'antique débat auquel donna lieu le nom de cette contrée. Les douze grands dieux, avec une imposante gravité, siègent sur des trônes élevés ; au milieu est Jupiter. On reconnaît à son extérieur chacun des Immortels, Jupiter à la majesté d'un roi. La déesse représente le dieu de la mer debout, frappant un dur rocher de son long trident ; le rocher s'entr'ouvre ; un cheval fougueux s'en élance : c'est le gage par lequel Neptune réclame cette contrée. Elle se représente aussi elle-même avec un bouclier, une lance à la pointe acérée, un casque sur la tête, la poitrine protégée par l'égide. De sa lance elle frappait la terre : il en sortait un pâle olivier chargé de fruits ; les dieux étaient saisis d'admiration. La Victoire fermait ce tableau. Toutefois, pour faire comprendre par des exemples à sa rivale le prix qu'elle doit attendre d'une audace si insensée,

 II. -- DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE  
 D'ARACHNÉ.

Haud mora  
 ambæ consistunt  
 partibus diversis,  
 intenduntque  
 geminas telas  
 stamine gracili.  
 Utraque festinant,  
 cinctæque vestes ad pectora,  
 movent brachia docta,  
 studio fallente laborem.  
 Pallas pingit  
 scopulum Martis  
 in arce Cecropia,  
 et litem antiquam  
 de nomine terræ.  
 Bis sex cœlestes,  
 Jove medio,  
 sedent sedibus altis  
 gravitate angusta.  
 Sua facies  
 inscribit quemque deorum :  
 imago Jovis est regalis.  
 Facit deum pelagi stare,  
 ferireque longo tridente  
 aspera saxa,  
 ferumque exsiluisse  
 e medio vulnere saxi,  
 quo pignore  
 vindicet urbem.  
 At dat sibi clypeum,  
 dat hastam cuspidis acutæ,  
 dat galeam capiti ;  
 pectus defenditur ægide ;  
 simulatque terram  
 percussam de sua cusptide  
 edere fetum  
 olivæ canentis  
 cum baccis,  
 deosque mirari ;  
 Victoria finis operi.  
 Tamen ut æmula laudis  
 intelligat exemplis  
 quod pretium speret  
 pro ausis tam furialibus,

Point de retard .  
 toutes-deux se placent  
 dans des côtés différents,  
 et tendent *sur le métier*  
 deux chaînes  
 d'une trame mince.  
 L'une-et-l'autre se hâtent,  
 et ceintes quant aux robes à la poitrine,  
 elles remuent *leurs* bras savants,  
 leur ardeur trompant la fatigue.  
 Pallas peint (brode)  
 la colline de Mars  
 dans la citadelle de-Cécrops,  
 et le débat antique,  
 touchant le nom de *cette* terre. [ciel,  
 Les deux fois six (douze) habitants-du  
 Jupiter *étant* au milieu,  
 sont assis sur des sièges élevés  
 avec une gravité anguste.  
 Son air  
 désigne chacun des dieux :  
 l'image de Jupiter est royale, [bout,  
 Elle fait le dieu de la mer se-tenir-de-  
 et frapper de *son* long trident  
 les durs rochers,  
 et un animal (un cheval) s'être élancé  
 du milieu de la blessure du rocher,  
 par lequel gage  
 il réclame *cette* ville. [clier,  
 Mais elle donne à elle-même un bou-  
 elle donne une lance de pointe acérée,  
 elle donne un casque à *sa* tête ;  
*sa* poitrine est défendue par l'égide ;  
 et elle représente la terre  
 frappée de sa pointe (de sa lance)  
 produire le rejeton  
 d'un olivier blanchissant  
 avec *des* fruits,  
 et les dieux admirer ;  
 la Victoire *est* la fin à (de) l'ouvrage.  
 Cependant afin que *sa* rivale de gloire  
 comprenne par des exemples  
 quel prix elle doit-espérer  
 par des traits-d'audace si insensés.

Quattuor in partes certamina quattuor addit,  
 Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.  
 Theiciam Rhodopen <sup>1</sup> habet angulus unus et Hæmum,  
 Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,  
 Nomina summorum sibi qui tribuere deorum.  
 Altera Pygmææ fatum miserabile matris<sup>2</sup>  
 Pars habet ; hanc Juno, victam certamine, jussit  
 Esse gruem, populisque suis indicere bellum<sup>3</sup>.  
 Pingit et Antigone<sup>4</sup> ausam contendere quondam  
 Cum magni consorte Jovis : quam regia Juno  
 In volucrem vertit, nec profuit Ilion illi,  
 Laomedonve pater, sumptis quin candida pennis  
 Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.  
 Qui superest solus, Cinyran habet angulus orbum<sup>5</sup> ;  
 Isque gradus templi, natarum membra suarum,  
 Amplexens, saxoque jacens, lacrimare videtur.  
 Circuit extremas oleis pacalibus oras :  
 Is modus est, operique sua facit arbore finem.  
 Mæonis elusam designat imagine tauri  
 Europen : verum taurum, freta vera putares.  
 Ipsa videbatur terras spectare relictas,

Minerve ajoute aux quatre coins du tissu quatre combats ; ces sujets brillent d'une couleur distincte, et sur le fond se détachent des figures moins grandes. Dans l'un des coins on voit Rhodopé de Thrace et Hémus, maintenant montagnes glacées, jadis mortels qui usurpèrent les noms des plus grands dieux. Dans l'autre est retracé le destin lamentable de la mère des Pygmées. Vaincue dans sa lutte contre Junon, elle est changée en grue et forcée de déclarer la guerre à ses propres sujets. Elle montre aussi Antigone qui osa jadis disputer le prix de la beauté à l'épouse du grand Jupiter. La reine Junon l'avait métamorphosée en oiseau. C'est en vain que cette infortunée a Ilion pour patrie, Laomédon pour père ; revêtue des blanches plumes de la cigogne, elle agite bruyamment son bec pour s'applaudir elle-même. Dans le seul coin qui reste, on voit Cinyras privé de ses enfants. Il embrasse les degrés d'un temple : ce sont les membres de ses propres filles ; couché sur la pierre il semble verser des larmes. La déesse entoure la bordure de sa tapisserie d'une branche d'olivier pacifique : telle est la fin de son ouvrage ; elle termine par l'arbre qui lui est consacré.

Arachné dessine Europe trompée par l'image d'un taureau. On aurait cru que l'animal était véritable, que la mer était véritable. Europe elle-même paraissait tourner ses regards vers le rivage qu'elle

addit in quattuor partes quattuor certamina, clara suo colore, distincta brevibus sigillis. Unus angulus habet Rhodopen Threiciam et Hæmum. nunc montes gelidos, quondam corpora mortalia, qui sibi tribuere nomina summorum deorum. Altera pars habet fatum miserabile matris Pygmææ ; Juno jussit hanc victam certamine esse gruem, indicereque bellum suis populis. Pingit et Antigone ausam contendere quondam cum consorte magni Jovis : quam regia Juno vertit in volucrem ; nec Ilion profuit illi, Laomedonve pater quin candida ciconia, alis sumptis, ipsa plaudat sibi rostro crepitante. Solus angulus qui superest habet Cinyran orbum ; isque amplexens gradus templi, membra suarum natarum, jacensque saxo, videtur lacrimare. Circuit oras extremas oleis pacalibus : is est modus, deaque facit finem operi sua arbore. Mæonis designat Europen clusam imagine tauri ; putares taurum verum, freta vera. Ipsa videbatur spectare	elle ajoute aux quatre côtés quatre luttas, brillantes de leur propre couleur, parsemées de petites figures. Un coin a (représente) Rhodopé de-Thrace et Hæmus, maintenant montagnes glacées, autrefois corps de-mortels, qui s'attribuèrent les noms des plus grands dieux. L'autre partie a le destin pitoyable de la mère des-Pygmées ; Junon ordonna celle-ci vaincue dans une lutte être grue, et déclarer la guerre à ses propres peuples. Elle brode aussi Antigone ayant osé rivaliser autrefois avec la compagne du grand Jupiter laquelle <i>Antigone</i> la royale Junon changea en oiseau ; ni Ilion ne servit à elle, ou (ni) Laomédon son père [cogne, de-manière-à-empêcher-que blanche ci des ailes ayant été prises, elle même n'applaudisse à elle-même avec son bec qui craque. Le seul coin qui reste a Cinyre privé de ses enfants ; et celui-ci embrassant les degrés d'un temple, membres de ses filles, et étendu sur la pierre, paraît pleurer. Elle entoure les bords extrêmes d'oliviers pacifiques c'est le terme, et la déesse fait la fin a son ouvrage par son arbre. La Méonienne trace Europe trompée par l'image d'un taureau ; tu penserais le taureau être vrai, la mer être vraie. Elle-même paraissait regarder
--	---

Et comites clamare suas, tactumque vereri  
Assilientis aquæ, timidæque reducere plantas  
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum  
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus<sup>1</sup>.

Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,  
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

Non illud Pallas, non illud carpere livor  
Possit opus. Doluit successu flava virago,  
Et rupit pictas, cœlestia crimina<sup>2</sup>, vestes;  
Utque Cytoriaco<sup>3</sup> radium de monte tenebat,  
Ter quater Idmonia frontem percussit Arachnes.  
Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit  
Guttura. Pendentem Pallas miserata levavit,  
Atque ita : « Vive quidem, pende tamen, improba dixit,  
Lexque eadem pœnæ, ne sis segura futuri,  
Dicta tuo generi serisque nepotibus esto. »  
Post ea discedens, succis Hecateidos<sup>4</sup> herbæ  
Sparsit; et extemplo, tristi medicamine tactæ,  
Defluxere comæ, cumque his et naris et auris;  
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est.

avait quitté; elle appelait ses compagnes, et, craignant le contact de l'onde qui s'élevait vers elle, elle ramenait timidement ses pieds en arrière. Tous les personnages, tous les lieux sont représentés au naturel. Là on voit Apollon en berger. A l'extrémité de la tapisserie qu'entoure une étroite bordure, serpentent des lierres entrelacés de fleurs.

Ni Pallas, ni l'envie ne pourraient critiquer cet ouvrage. La blonde déesse est affligée de ce succès; elle déchire cette tapisserie qui accuse les dieux. Elle tenait à la main une navette d'un bois coupé sur le mont Cytore; elle en frappe trois ou quatre fois au front la fille d'Idmon. Arachné ne peut supporter cet outrage: dans son dépit elle se passe un lacet autour du cou. Quand Pallas la vit pendue, elle eut pitié d'elle, et, voulant adoucir le sort de cette infortunée: « Tu vivras, dit-elle; mais, insolente, tu resteras pendue, et pour que tu ne sois pas tranquille sur l'avenir, ce châtement sera celui de ta race, de tes neveux les plus reculés. » Elle dit, et en partant elle arrose sa rivale des sucres d'une herbe magique: aussitôt les cheveux tombent atteints du funeste poison, ainsi que le nez et les oreilles; la tête devient très-petite, tout le corps se rapetisse également;

terras relictas,  
et clamare suas comites,  
vererique tactum  
aquæ assilientis,  
reducereque  
plantas timidæ.  
Reddidit omnibus his  
suam faciem,  
faciemque locorum.  
Phœbus agrestis imagine  
est illic.

Ultima pars telæ,  
circumdata limbo tenui,  
habet flores intertextos  
hederis nexilibus.

Non Pallas possit  
carpere illud opus,  
non livor illud.  
Flava virago  
doluit successu,  
et rupit vestes pictas,  
crimina cœlestia;  
utque tenebat radium  
de monte Cytoriaco,  
percussit ter quater  
frontem Arachnes Idmonia.  
Infelix non tulit,  
animosaque  
ligavit guttura laqueo.  
Pallas miserata pendentem  
levavit,  
atque ita dixit:  
Vive quidem,  
pende tamen, improba;  
eademque lex pœnæ,  
ne sis segura futuri,  
esto dicta tuo generi,  
nepotibusque seris.  
Discedens post ea,  
sparsit succis  
herbæ Hecateidos;  
et extemplo comæ,  
tactæ medicamine tristi,  
defluxere,  
cumque his et naris et auris;  
caputque fit minimum  
estque parva in toto corpore.

les terres qu'elle avait quittées,  
et appeler-en-criant ses compagnes,  
et craindre le contact  
de l'eau s'élançant-vers elle,  
et ramener-en-arrière  
ses plantes (ses pieds) timides.  
Elle a rendu à tous ces objets  
leur aspect,  
et l'aspect des lieux.  
Phébus agreste par l'image  
est là.

La dernière partie de la toile,  
entourée d'une bordure étroite,  
a des fleurs entrelacées  
à des lierres souples.

Ni Pallas ne pourrait  
critiquer cet ouvrage,  
ni l'envie ne pourrait le critiquer.  
La blonde déesse-de-la guerre  
s'affligea de ce succès,  
et elle rompit les toiles brodées,  
accusations contre-les-dieux;  
et comme elle tenait une navette  
venant du mont de-Cytore,  
elle frappa trois et quatre-fois  
le front d'Arachné fille-d'-Idmon.  
La malheureuse ne supporta pas cet ou  
et fière [trage,  
elle lia son gosier par un lacet.  
Pallas ayant eu-pitié d'elle pendue  
la souleva,  
et ainsi (alors) elle dit:  
Vis à la vérité,  
sois pendue cependant, méchante  
et que la même loi de châtement,  
pour que tu ne sois pas tranquille sur  
soit assignée à ta race, [l'avenir,  
et à tes neveux tardifs (reculés).  
S'éloignant après ces paroles,  
elle l'arrosa des sucres  
de l'herbe d'-Hécate;  
et à l'instant ses cheveux,  
touchés par la préparation funeste,  
tombèrent,  
et avec ceux-ci et la narine et l'oreille;  
et sa tête devient très-petite,  
et elle est petite dans tout son corps.

In latere exiles digiti pro cruribus hærent;  
Cetera venter habet, de quo tamen illa remittit  
Stamen, et antiquas exercet aranea telas.

III. — NIOBÉ OFFENSE LATONE.  
(V. 146-205.)

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti  
Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.  
Ante suos Niobe<sup>1</sup> thalamos cognoverat illam,  
Tum quum Mæoniam virgo Sipylumque colebat;  
Nec tamen admonita est pœna popularis<sup>2</sup> Arachnes  
Cedere Cœlitibus, verbisque minoribus uti.  
Multa dabant animos; sed enim nec conjugis artes<sup>3</sup>.  
Nec genus amborum<sup>4</sup>, magnique potentia regni,  
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placerent,  
Ut sua progenies<sup>5</sup>; et felicissima matrum  
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.  
Nam sata Tiresia<sup>6</sup>, venturi præscia Manto,  
Per medias fuerat, divino concita motu,  
Vaticinata vias: « Ismenides, ite frequentes,  
Et date Latonæ Latonigenisque<sup>7</sup> duobus  
Cum prece tura pia, lauroque innectite crinem:  
Ore meo Latona jubet. » Paretur; et omnes

de maigres doigts qui tiennent lieu de jambes s'attachent à ses flancs : le reste n'est plus qu'un ventre, d'où la malheureuse tire encore du fil, et, araignée, elle exerce son ancienne industrie.

II.

Toute la Lydie s'émeut de cette vengeance; le bruit s'en répand dans les villes de la Phrygie, et devient bientôt le sujet des entretiens dans le vaste univers. Niobé, avant son hymen, avait connu Arachné, alors que, jeune fille elle-même, elle habitait le mont Sipyle en Lydie. Cependant le châtimeut dont est frappée sa compatriote ne l'engage pas à céder aux dieux, et à tenir un langage moins fier. Mille choses nourrissaient son orgueil; mais ni les talents de son époux, ni leur naissance à tous deux, ni le vaste royaume soumis à leur puissance, ne la flattaient autant, bien qu'elle fût sensible à ces avantages, que le nombre de ses enfants; et Niobé aurait été appelée la plus heureuse des mères, si elle ne se fût pas estimée telle. La fille de Tirésias, la prophétesse Manto, poussée par une inspiration divine, avait crié dans les rues de Thèbes: « Allez en foule, Thébaines, au temple de Latone; offrez à cette déesse et à ses deux enfants de l'encens et de pieuses prières; couronnez vous de laurier. Elle vous l'ordonne par ma bouche. »

Exiles digiti  
hærent in latere  
pro cruribus;  
venter habet cetera,  
e quo tamen illa  
remittit stamen,  
et aranea  
exercet telas antiquas.

De maigres doigts  
s'attachent à son côté  
au lieu de jambes;  
le ventre occupe le reste,  
duquel *ventre* cependant celle-ci  
laisse-tomber une trame,  
et araignée  
elle travaille ses toiles anciennes

III. — NIOBÉ OFFENSE LATONE.

Lydia tota fremit,  
rumorque facti  
it per oppida Phrygiæ,  
et occupat sermonibus  
vastum orbem.  
Niobe ante suos thalamos  
cognoverat illam,  
tum quum virgo  
colebat Mæoniam  
Sipylumque;  
nec tamen admonita est  
pœna Arachnes popularis  
cedere Cœlitibus,  
utique verbis  
minoribus.  
Multa dabant animos;  
sed enim nec artes conjugis,  
nec genus amborum,  
potentiaque magni regni,  
placuerat illi,  
quamvis ea cuncta placerent,  
ut sua progenies;  
et Niobe dicta foret  
felicissima matrum,  
si non visa fuisset sibi.  
Nam Manto, sata Tiresia,  
præscia venturi,  
concita motu divino,  
vaticinata fuerat  
per medias vias:  
Ismenides, ite frequentes,  
et date Latonæ  
duobusque Latonigenis  
tura cum prece pia,  
innectiteque crinem lauro:  
Latona jubet meo ore.

La Lydie tout-entière frémit,  
et le bruit du fait,  
va à travers les villes de la Phrygie,  
et occupe par des entretiens  
le vaste univers.  
Niobé avant son lit-nuptial (son hymen)  
avait connu elle (Arachné),  
alors que jeune-fille  
elle habitait la Méonie  
et le Sipyle;  
et cependant elle ne fut pas avertie  
par le châtimeut d'Arachné sa compa-  
de céder aux habitants-du-ciel, [triste  
et d'user de paroles  
moindres (moins fières). [l'orgueil;  
Beaucoup de choses lui donnaient de  
mais-en-effet ni les talents de son époux,  
ni la race de-tous-les-deux, [royaume,  
ni la puissance d'un (sur un) grand  
ne plurent à elles,  
quoique tous ces avantages lui plussent,  
comme sa progéniture;  
et Niobé aurait été appelée  
la plus heureuse des mères,  
si elle n'avait paru telle à elle-même.  
Car Manto, fille de Tirésias,  
ayant-la-préscience de l'avenir,  
poussée par un mouvement divin,  
avait dit-en-inspirée  
par le milieu-des rues:  
Isménides, allez nombreuses,  
et donnez à Latone  
et aux deux enfants-de-Latone  
des encens avec une prière pieuse,  
et enlacez votre chevelure de laurier  
Latone l'ordonne par ma bouche.



Thebaïdes jussis sua tempora frondibus ornant,  
Turaque dant sanctis et verba precantia flammis.

Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,  
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,  
Et, quantum ira sinit, formosa; movensque decoro  
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,  
Constitit, utque oculos circumtulit alta superbos:  
« Quis furor auditos, inquit, præponere visis  
Cœlestes? Aut cur colitur Latona per aras?  
Numen adhuc sine ture meum est? Mihi Tantalus auctor,  
Cui licuit soli Superorum tangere mensas;  
Pleïadum soror est genitrix<sup>1</sup> mihi; maximus Atlas  
Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem:  
Jupiter alter avus<sup>2</sup>; socero quoque glorior illo.  
Me gentes metuunt Phrygiæ; me regia Cadmi  
Sub domina est; fidibusque mei commissa mariti  
Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.  
In quamcumque domus adverto lumina partem,

On obéit; toutes les Thébaines se couronnent de laurier selon la volonté de la déesse, et répandent avec des prières de l'encens sur la flamme sacrée.

Mais voici que Niobé paraît suivie d'un nombreux cortège; elle est remarquable par sa robe phrygienne brochée d'or; elle est aussi belle que la colère le permet. D'un mouvement de sa tête majestueuse elle agite sa chevelure qui flotte sur ses deux épaules, et s'arrêtant elle promène d'un air altier de superbes regards. « Quelle folie, dit-elle, de préférer des dieux que vous connaissez seulement par ouï-dire à ceux que vous voyez? Pourquoi élever des autels à Latone, quand l'encens ne brûle pas encore en mon honneur! J'ai pour père Tantale, le seul mortel à qui il ait été donné de s'asseoir à la table des dieux; une sœur des Pléïades est ma mère; j'ai pour aïeul le grand Atlas qui soutient la voûte céleste sur ses épaules. Jupiter est mon autre aïeul; et je me fais gloire de l'avoir encore beau-père. Les nations de la Phrygie redoutent ma puissance. Je règne dans le palais de Cadmus; et ces murs, qui s'élevèrent aux accords de mon époux, ainsi que les peuples qui les habitent, obéissent à ses lois et aux miennes. De quelque côté que je porte mes regards dans ma demeure,

Paretur,  
et omnes Thebaides  
ornant sua tempora  
frondibus jussis,  
dantque flammis sacris  
tura verbaque precantia.  
Ecce Niobe venit  
celeberrima turba comitum,  
spectabilis auro intexto  
vestibus Phrygiis,  
et formosa,  
quantum ira sinit;  
movensque  
cum capite decoro  
capillos immissos  
per utrumque humerum,  
constitit,  
utque alta circumtulit  
oculos superbos:  
Quis furor, inquit,  
præponere  
Cœlestes auditos visis?  
Aut cur Latona colitur  
per aras?  
meum numen est adhuc  
sine ture?  
Tantalus auctor mihi,  
cui soli licuit  
tangere mensas Superorum;  
soror Pleiadum  
est genitrix mihi;  
immensus Atlas est avus,  
qui fert cervicibus  
axem æthereum;  
Jupiter alter avus;  
glorior quoque illo socero.  
Gentes Phrygiæ  
metuunt me;  
regia Cadmi  
est sub me domina;  
mœniaque commissa  
fidibus mei mariti  
reguntur cum populis  
a meque viroque.  
In quamcumque partem  
domus  
adverto lumina,

On obéit,  
et toutes les Thébaines  
ornent leurs tempes  
des feuillages prescrits,  
et donnent aux flammes sacrées  
des encens et des paroles qui-prient.  
Voici-que Niobé vient [gnes,  
très-escortée par une foule de compa-  
remarquable par l'or brodé-dans  
ses vêtements phrygiens,  
et belle,  
autant que la colère le permet;  
et agitant  
avec sa tête belle  
ses cheveux laissés-en-liberté  
le-long-de l'une-et-de-l'-autre épaule,  
elle s'arrêta, [autour  
et comme hautaine elle eut porté tout-  
des yeux superbes:  
Quelle folie, dit-elle,  
de préférer [que l'on voit?  
des dieux connus-par-ouï dire aux dieux  
Ou pourquoi Latone est-elle adorée  
au moyen d'autels?  
et ma divinité est-elle encore  
sans encens?  
Tantale est l'auteur (le père) à moi,  
auquel Tantale seul il a été permis  
de toucher les tables des dieux;  
une sœur des Pléïades  
est mère à moi.  
l'immense Atlas est mon aïeul,  
lequel porte sur son cou  
l'axe éthéré;  
Jupiter est mon autre aïeul; [père.  
je me glorifie aussi de lui comme beau  
Les nations phrygiennes  
craignent moi;  
le palais de Cadmus  
est sous moi maîtresse;  
et les murailles unies (bâties)  
par les cordes (la lyre) de mon mari  
sont gouvernées avec leurs peuples  
et par moi et par mon mari.  
Dans quelque partie  
de ma maison  
que je tourne les yeux,

Immensæ spectantur opes : accedit eodem  
 Digna dea facies ; huc natas adjice septem,  
 Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.  
 Quærite nunc habeat quam nostra superbia causam,  
 Nescio quoque audete satam Titanida Cœo<sup>1</sup>  
 Latonam præferre mihi, cui maxima quondam  
 Exiguam sedem parituræ Terra negavit<sup>2</sup> !  
 Nec cœlo, nec humo, nec aquis dea vestra recepta est,  
 Exsul erat mundi ; donec miserata vagantem  
 « Hospita tu terris erras ; ego, dixit, in undis, »  
 Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum  
 Facta parens ; uteri pars hæc est septima nostri.  
 Sum felix (quis enim neget hoc ?) felixque manebo ;  
 Hoc quoque quis dubitet ? Tutam me copia fecit ;  
 Major sum quam cui possit fortuna nocere ;  
 Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.  
 Excessere metum mea jam bona. Fingite demi  
 Huic aliquid populo natorum posse meorum ;  
 Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,  
 Latonæ turbam ; quæ quantum distat ab orba ?

j'aperçois des richesses immenses. En outre ma beauté est comparable à celle d'une déesse. Ajoutez à cela sept filles, autant de garçons, et bientôt sept gendres et sept brus. Puis venez demander sur quoi se fonde notre orgueil. Préférez moi, si vous l'osez, une fille des Titans, qui a pour père je ne sais quel Céos, Latone qui, pour accoucher, ne put obtenir le moindre asile de la Terre si vaste ! Ni le ciel, ni le continent, ni les ondes n'accueillirent votre déesse. Elle était fugitive dans le monde, jusqu'à ce que Délos, ayant eu pitié de sa destinée errante, lui dit : « Tu es étrangère sur cette terre que tu parcours, et moi aussi sur les ondes. » Et elle lui donne un asile flottant. Là celle-ci devint mère de deux enfants. C'est la septième partie de ceux qui sont sortis de mon sein. Je suis heureuse, qui pourrait le nier ? et je serai toujours heureuse, qui oserait encore en douter ? Ma fécondité assure mon bonheur ; je suis trop grande pour que la fortune puisse me nuire ; et, quand même elle m'enlèverait beaucoup, elle me laisserait encore davantage. Mes biens défient maintenant les coups du sort. Supposez que de ce peuple d'enfants la mort m'en ravît quelques-uns ; malgré cette perte je ne serais pas réduite à deux ; et ce nombre compose toute la famille de Latone. De combien s'en faut-il qu'elle soit sans enfants ?

opes immensæ spectantur : des richesses immenses sont vues  
 facies digna deæ un visage digne d'une déesse  
 accedit eodem ; s'ajoute à ce-même-point ;  
 adjice huc septem natas, joins à cela sept filles,  
 et totidem juvenes, et autant de garçons,  
 et bientôt  
 generosque nurusque. et des gendres et des brus.  
 Quærite nunc quam causam Cherchez maintenant quel motif  
 habeat nostra superbia, a notre orgueil,  
 audeteque præferre mihi et osez préférer à moi  
 Tantalida Latonam, une-fille-des-Titans Latone,  
 satam nescio quo Cœo, engendrée de je ne sais quel Céos,  
 cui parituræ à laquelle devant accoucher  
 Terra maxima negavit la Terre très-grande refusa  
 exiguam sedem ! une petite demeure !  
 Vestra dea recepta est Votre déesse n'a été accueillie  
 nec cœlo, nec humo, ni par le ciel, ni par la terre,  
 nec aquis. ni par les eaux.  
 Erat exsul mundi, Elle était exilée du monde, [rante  
 donec miserata vagantem : jusqu'à ce qu'ayant-eu pitié d'elle er-  
 Delos dixit : Délos ait dit :  
 Tu erras hospita terris, Toi tu erres étrangère sur les terres,  
 ego in undis, moi dans les ondes, [bile.  
 deditque locum instabilem. et elle lui donna un lieu (un asile) mo-  
 Illa facta parens duorum ; Celle-ci devint mère de deux enfants  
 hæc est septima pars c'est la septième partie  
 nostri uteri. de notre flanc (de notre fécondité).  
 Sum felix, Je suis heureuse  
 (quis enim neget hoc ?), (qui en effet nierait cela ?),  
 maneboque felix ; et je resterai heureuse ;  
 quis dubitet quoque hoc ? qui douterait aussi de cela ?  
 Copia me fecit L'abondance m'a faite  
 tutam ; à-l'abri du-danger ;  
 sum major quam cui je suis plus grande que pour-qu'à-moi  
 fortuna possit nocere ; la fortune puisse nuire ; [vantages,  
 utque eripiat multa, et supposé-qu'elle enleve beaucoup d'a-  
 relinquet mihi multo plura. elle en laissera à moi beaucoup plus.  
 Mea bona Mes biens  
 excessere jam metum. ont dépassé maintenant la crainte.  
 Fingite aliquis posse demi Supposez quelque chose pouvoir être en-  
 huic populo à ce peuple [levé  
 meorum natorum ; de mes enfants ; [dant,  
 spoliata non redigar tamen dépouillée je ne serai pas réduite cepen-  
 ad numerum duorum, au nombre de deux,  
 turbam Latonæ ; troupe (famille) de Latone ;  
 quæ quantum distat laquelle (Latone) combien diffère-t-elle  
 ab orba ? d'une femme sans-enfants ?

252

OVIDE.

Ite sacris, properate sacris, laurumque capillis  
 Ponite. » Deponunt, infectaque sacra relinquunt,  
 Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.  
 Indignata dea est, summoque in vertice Cynthi  
 Talibus est dictis gemina cum prole locuta :

IV. — PLAINTES DE LATONE ; SES ENFANTS LA VENGEANT.  
 (V. 206-266.)

« En ego, vestra parens, vobis animosa creatis,  
 Et, nisi Junoni, nulli cessura dearum,  
 An dea sim dubitor, perque omnia sæcula cultis  
 Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.  
 Nec dolor hic solus : diro convicia facto  
 Tantalus adjecit, vosque est postponere natis  
 Ausa suis, et me (quod in ipsam reccidat !) orbam  
 Dixit, et exhibuit linguam scelerata paternam<sup>1</sup>. »  
 Adjectura preces erat his Latona relatis :  
 « Desine, Phœbus ait ; pœnæ mora longa querela est. »  
 Dixit idem Phœbe ; celerique per aera lapsu  
 Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.  
 Planus erat lateque patens prope mœnia campus,  
 Assiduus pulsatus equis, ubi turba rotarum

Allez, hâtez-vous d'abandonner ces sacrifices, déposez ces lauriers qui ceignent vos têtes. » Les Thébaines déposent leurs couronnes ; elles interrompent leurs sacrifices, et ne peuvent qu'adorer la divinité en secret. Mais Latone, indignée de cet outrage, se transporte sur le sommet du Cynthe, et parle en ces termes à ses deux enfants :

IV.

« Voici que moi, votre mère, moi fière de vous avoir donné le jour, moi qui prétends ne le céder qu'à Junon entre toutes les déesses, je vois mettre en doute ma divinité. On me chasse, mes enfants, si vous ne venez à mon secours, on me chasse des autels qui ont reçu les hommages de tous les siècles. Et ce n'est pas le seul sujet de ma douleur : à cet acte impie la fille de Tantale a joint l'insulte ; elle ose vous préférer ses enfants ; elle dit (et puisse ce mot retomber sur elle-même !) elle dit que je suis mère à peine ; et sa langue criminelle répète les blasphèmes de son père. » A ce discours Latone veut joindre des prières. « C'est assez, dit Phébus : tes plaintes retarderaient trop longtemps la vengeance. » « C'est assez, » dit également Phœbé, et, tous deux enveloppés d'un nuage, ils fendent l'air d'un vol rapide, et bientôt ils ont atteint la ville de Cadmus.

Près des remparts s'étendait une plaine vaste et unie, foulée sans cesse par le dur sabot des chevaux et par les roues des chars qui en

Ite sacris,  
 properate sacris,  
 poniteque laurum capillis.  
 Deponunt,  
 relinquuntque sacra infecta,  
 veneranturque numen  
 murmure tacito,  
 quod licet.  
 Dea indignata est,  
 locutaque est dictis talibus  
 cum gemina prole  
 in vertice summo Cynthi :

Allez loin des sacrifices,  
 hâtez-vous loin des sacrifices, [veux.  
 et déposez le laurier de dessus vos che-  
 Elles le déposent,  
 et laissent les sacrifices inachevés,  
 et elles adorent la divinité  
 par un murmure silencieux (secret),  
 ce qui leur est permis.  
 La déesse s'indigna,  
 et elle parla en termes tels  
 avec sa double progéniture  
 sur le sommet le plus élevé du Cynthe :

IV. — PLAINTES DE LATONE ; SES ENFANTS LA VENGEANT.

En ego, vestra parens,  
 animosa vobis creatis,  
 et cessura nulli dearum  
 nisi Junoni,  
 dubitor an sim dea,  
 arceorque, o nati,  
 nisi succurritis,  
 aris cultis  
 per omnia sæcula.  
 Nec hic dolor est solus :  
 Tantalus adjecit convicia  
 facto diro,  
 ausaque est vos postponere  
 suis natis,  
 et dixit me orbam  
 (quod reccidat in ipsam !),  
 et scelerata exhibuit  
 linguam paternam.  
 Latona erat adjectura  
 preces his relatis :  
 Desine, ait Phœbus ;  
 querela est  
 longa mora pœnæ.  
 Phœbe dixit idem ;  
 tectique nubibus  
 contigerant  
 lapsu celeri per aera,  
 arcem Cadmeida.

Campus planus  
 patensque late  
 erat prope mœnia,  
 pulsatus equis assiduus,

Voici-que moi, votre mère,  
 fière de vous procréés,  
 et ne devant le céder à aucune des déesses  
 si ce n'est à Junon,  
 je suis mise-en-doute si je suis déesse,  
 et je suis repoussée, ô mes enfants,  
 si vous ne venez-au-secours.  
 d'autels honorés  
 pendant tous les siècles.  
 Ni cette douleur n'est la seule :  
 la fille-de-Tantale a ajouté des outrages  
 à cet acte affreux,  
 elle a osé vous mettre-après  
 ses enfants,  
 et elle a appelé moi privée d'enfants  
 (laquelle chose puisse retomber sur elle-  
 et criminelle elle a reproduit [même !],  
 la langue paternelle (de son père).  
 Latone était devant ajouter  
 des prières à ces faits rapportés :  
 Cessa, dit Phébus ;  
 la plainte est  
 un long retard du châtement.  
 Phœbé dit la même chose ;  
 et cachés par des nuages  
 ils avaient touché  
 par un glissement rapide à travers l'air,  
 la citadelle cadméeenne.

Une plaine unie  
 et s'étendant au-loin  
 était auprès des remparts,  
 battue par des chevaux assidus,

Duraque mollierat subjectas ungula glebas.  
 Pars ibi de septem genitis Amphione fortes  
 Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia succo  
 Terga premunt, auroque graves moderantur habenas.  
 E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam  
 Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem  
 Quadrupedis cursus, spumantiaque ora coerceset :  
 « Hei mihi ! » conclamat ; medioque in pectore fixa  
 Tela gerit, frenisque manu moriente remissis,  
 In latus a dextro paulatim defluit armo.  
 Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,  
 Frena dabat Sipylus, veluti quum præscius imbres  
 Nube fugit visa, pendentiaque undique rector  
 Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura :  
 Frena tamen dantem non evitabile telum  
 Consequitur, summaque tremens cervice sagitta  
 Hæsit, et exstabat nudum de gutture ferrum.  
 Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque  
 Volvitur, et calido tellurem sanguine fœdat.

avaient amolli le sol. Là quelques-uns des sept enfants d'Amphion étaient montés sur des coursiers ardents : ils pressent les flancs que couvrent des housses de pourpre, et dirigent des rênes enrichies d'or. L'un d'eux, Isménus, le premier qu'eût porté Niobé, faisait décrire à son cheval des cercles réguliers, et lui retenait la bouche pleine d'écume, quand tout à coup il gémit : un trait s'est enfoncé au milieu de sa poitrine ; sa main mourante laisse échapper les rênes ; il glisse lentement de l'épaule droite du cheval, et tombe sur le côté. Sipyle, le plus rapproché de lui, a entendu le bruit d'un carquois dans les airs : il fuit à toute bride. Tel un pilote, qui pressent la tempête, hâte sa course à la vue des nuages, et déploie de toute part ses voiles suspendues au mât pour ne pas laisser perdre le plus léger souffle ; mais Sipyle fuit en vain : le trait inévitable l'atteint ; la flèche pénètre en tremblant dans le haut du cou, et le fer en sort par la gorge. Le malheureux était penché sur son cheval lancé à toute vitesse ; il coule le long du cou et de la crinière de l'animal, et souille la terre de son sang qui fume.

abi turba rotarum  
 ungulaque dura  
 mollierat glebas subjectas.  
 Ibi pars  
 de septem genitis Amphione  
 conscendunt in equos fortes,  
 premuntque terga  
 rubentia succo Tyrio,  
 moderanturque habenas  
 graves auro.  
 E quibus Ismenos,  
 qui fuerat quondam  
 prima sarcina suæ matri,  
 dum flectit cursus  
 quadrupedis  
 in orbem certum,  
 coercesetque ora spumantia :  
 Hei mihi ! conclamat ;  
 geritque tela fixa  
 in medio pectore,  
 frenisque remissis  
 manu moriente,  
 defluit paulatim  
 armo dextro  
 in latus.  
 Sipylus proximus,  
 sonitu pharetræ  
 audito per inane,  
 dabat frena,  
 veluti quum rector  
 præscius  
 nube visa fugit imbres,  
 deducitque undique  
 carbasa pendentia,  
 ne qua levis effluat qua :  
 tamen telum non evitabile  
 consequitur  
 dantem frena,  
 sagittaque hæsit tremens  
 summa cervice,  
 et ferrum nudum  
 exstabat de gutture.  
 Ille, ut erat pronus,  
 volvitur per  
 colla admissa jubasque,  
 et fœdat tellurem  
 sanguine calido.

plaine où la quantité des roues  
 et le sabot dur *du cheval*,  
 avait amolli les mottes placées-dessous.  
 Là une partie  
 des sept  *fils*  engendrés d'Amphion  
 monte sur des chevaux fougueux,  
 et ils pressent des dos  
 rouges du suc tyrien,  
 et ils dirigent des rênes  
 pesantes d'or.  
 Parmi lesquels Isménus,  
 qui avait été autrefois  
 le premier fardeau pour sa mère,  
 tandis qu'il fait-tourner les courses  
 du quadrupède  
 dans un cercle déterminé,  
 et qu'il retient sa bouche écumante :  
 Hélas ! pour moi, s'écrie-t-il ;  
 et il porte des traits fixés (un trait fixé)  
 dans le milieu de sa poitrine  
 et les rênes étant lâchées  
 par sa main mourante,  
 il tombe peu-à-peu  
 de l'épaule droite  *du cheval*   
 sur le côté.  
 Sipyle le plus près  *de lui* ,  
 le bruit d'un carquois  
 ayant été entendu à travers le vide,  
 donnait les rênes (fuyait à toute bride),  
 comme lorsqu'un pilote  
 pressentant  *l'orage* ,  
 un nuage ayant été vu fuit les pluies,  
 et descend (déploie) de-toute-part  
 les voiles suspendues, [quelque-part :  
 de peur qu'un souffle léger ne s'échappe  
 cependant le trait inévitable  
 atteint  
 Sipyle donnant les rênes (fuyant)  
 et la flèche s'arrêta en tremblant  
 dans le haut-de  *son*  cou,  
 et le fer nu  
 ressortait du gosier.  
 Lui, comme il était penché-en-avant,  
 roule le-long [crinière,  
 du cou lancé (du cheval lancé) et de la  
 et il souille la terre  
 d'un sang chaud.

Phædimus infelix, et aviti nominis heres<sup>1</sup>  
 Tantalus, ut solito finem imposuere labori,  
 Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ<sup>2</sup>;  
 Et jam contulerant arcto luctantia nexu  
 Pectora pectoribus: contento concita nervo,  
 Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.  
 Ingemuere simul, simul incurvata dolore  
 Membra solo posuere, simul suprema jacentes  
 Lumina versarunt, animam simul exhalarunt.  
 Adspicit Alphenor, laniataque pectora plangens  
 Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus;  
 Inque pio cadit officio: nam Delius illi  
 Intima fatifero rupit præcordia ferro.  
 Quod simul eductum est, pars est pulmonis in hamis  
 Eruta, cumque anima cruor est effusus in auras.  
 At non intonsum simplex Damasichthona vulnus  
 Afficit: ictus erat qua crus esse incipit, et qua  
 Mollia nervosus facit internodia poples;  
 Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,  
 Altera per jugulum pennis tenuis acta sagitta est

Le malheureux Phédime, et Tantale, héritier du nom de son aïeul, avaient terminé leur course accoutumée. Tout luisants d'huile, ils se livraient à la lutte qui convenait à leur âge; poitrine contre poitrine, ils se tenaient étroitement embrassés: une flèche lancée par la corde tendue les traverse tous deux ainsi réunis; ils gémissent ensemble, ils tombent ensemble, courbés par la douleur. Ils roulent ensemble leurs yeux pour la dernière fois, ensemble ils exhale leur dernier soupir. Alphénor les voit, et se frappant la poitrine à coups redoublés, il vole vers ses frères: il soulève dans ses bras leurs membres glacés; mais il tombe en remplissant ce pieux devoir; car le dieu de Délos lui perce le sein d'un dard mortel. Alphénor arrache le fer; une partie des poumons reste dans les pointes recourbées, et la vie du malheureux s'échappe avec son sang. Cependant Damasichthon aux longs cheveux ne périt pas d'une simple blessure: il avait été atteint à la naissance de la jambe, au nœud souple que forme le jarret nerveux. Pendant que de sa main il essaye de retirer le trait fatal, une autre flèche s'enfonce dans sa gorge jusqu'aux plumes;

Infelix Phædimus,  
 et Tantalus,  
 heres nominis aviti,  
 ut imposuere finem  
 labori solito,  
 transierant ad opus juvenile  
 palæstræ nitidæ,  
 et jam  
 contulerant pectoribus  
 pectora luctantia  
 nexu arcto:  
 sagitta concita  
 cornu contento  
 trajecit utrumque,  
 sicut erant juncti.  
 Ingemuere simul,  
 posuere simul solo  
 membra incurvata dolore,  
 jacentes versarunt simul  
 suprema lumina,  
 exhalarunt simul animam.  
 Alphenor adspicit,  
 plangensque  
 pectora laniata,  
 advolat,  
 ut allevet complexibus  
 artus gelidos;  
 caditque in pio officio:  
 nam Delius rupit illi  
 intima præcordia  
 ferro fatifero.  
 Quod simul eductum est,  
 pars pulmonis eruta est  
 in hamis,  
 cruorque  
 effusus est in auras  
 cum anima.  
 At vulnus non simplex  
 afficit Damasichthona  
 intonsum:  
 ictus erat  
 qua crus incipit esse,  
 et qua poples nervosus  
 facit internodia mollia;  
 dumque tentat manu  
 trahere telum exitiale,  
 altera sagitta

Le malheureux Phédime  
 et Tantale,  
 héritier du nom de son-aïeul,  
 comme ils eurent mis fin  
 au travail accoutumé,  
 étaient passés à l'exercice juvenile  
 de la palestre luisante,  
 et déjà [trines  
 ils avaient rapproché-contre leurs poi-  
 leurs poitrines luttant  
 avec un enlacement étroit.  
 une flèche lancée  
 par une corne (un arc) tendue  
 traversa l'un-et-l'-autre,  
 comme ils étaient réunis.  
 Ils gémissent ensemble,  
 ils posèrent ensemble sur le sol  
 leurs membres courbés par la douleur,  
 gisants ils tournèrent ensemble  
 leurs derniers regards,  
 ils exhalaèrent ensemble leur souffle.  
 Alphénor les aperçoit,  
 et frappant  
 sa poitrine meurtrie,  
 il accourt, [ments  
 pour qu'il soulève par ses embrasse-  
 leurs membres glacés;  
 et il tombe dans ce pieux devoir:  
 car le dieu-de-Délos a ouvert à lui  
 le fond-du diaphragme  
 par un fer qui-porte-la-mort.  
 Lequel fer dès qu'il fut retiré,  
 une partie du poumon fut arrachée  
 dans les crochets,  
 et le sang  
 se-répan-dit dans les airs  
 avec le souffle.  
 Mais une blessure non simple (répétée)  
 frappe Damasichthon  
 non-tondu:  
 il avait été atteint  
 là-où la jambe commence à être,  
 et là-où le jarret nerveux  
 fait des jointures souples;  
 et tandis qu'il essaye avec la main  
 d'arracher le trait fatal,  
 une seconde flèche

Expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum  
 Emicat, et longe terebrata prosilit aura.  
 Ultimus Ilioneus non profectura precando  
 Brachia sustulerat : « Dique o ! » communiter omnes,  
 Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,  
 « Parcite. » Motus erat, quum jam revocabile telum  
 Non fuit, Arcitenens : minimo tamen occidit ille  
 Vulnere, non alte percusso corde sagitta.

V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.  
 (V. 267-312.)

Fama mali, populique dolor, lacrimæque suorum  
 Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,  
 Mirantem potuisse, irascentemque quod ausi  
 Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent ;  
 Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,  
 Finierat moriens pariter cum luce dolorem.  
 Heu ! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,  
 Quæ modo Latois populum subinoverat aris,  
 Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,  
 Invidiosa suis ! At nunc miseranda vel hosti,

elle retombe à terre, rejetée par le sang, qui s'élance à une grande hauteur et jaillit au loin dans les airs. Le dernier de tous, Ilionée tendait en vain vers le ciel des bras suppliants : « O dieux, » s'écriait-il écrié, les invoquant tous ensemble, comme si tous étaient irrités, « o dieux, épargnez-moi. » Apollon fut touché de cette prière ; mais le trait était déjà parti : Ilionée meurt ; mais d'une blessure légère : le fer n'a point pénétré profondément dans le cœur.

## V

Déjà la renommée, la douleur du peuple, et les larmes des siens ont appris à la malheureuse mère ce désastre si soudain. Elle s'étonne que les dieux aient pu, elle s'irrite qu'ils aient osé la frapper et s'indigne de les trouver si puissants. Son époux Amphion venait de se percer le sein, mettant à la fois un terme à sa vie et à sa douleur. Hélas ! combien en ce moment Niobé était différente de cette autre Niobé qui naguère écartait la foule des autels de Latone, et s'avavançait fièrement au milieu de la ville, objet d'envie pour les siens.

acta est per jugulum  
 tenuis pennis ;  
 sanguis expulit hanc,  
 ejaculatusque se  
 emicat in altum,  
 et prosilit longe  
 aura terebrata.  
 Ultimus Ilioneus sustulerat  
 brachia non profectura  
 precando,  
 dixeratque : O di,  
 omnes communiter,  
 ignarus  
 omnes non esse rogandos :  
 « Parcite. »  
 Arcitenens motus erat,  
 quum telum non fuit jam  
 revocabile :  
 tamen ille occidit  
 vulnere minimo,  
 corde non percusso alte  
 sagitta.

fut enfoncée à travers le gosier jusqu'aux plumes ; le sang rejeta celle-ci, et s'étant élançé il s'élève en haut, et jaillit au-loin l'air étant traversé. Le dernier Ilionée avait levé des bras ne devant rien gagner en priant, et il avait dit : O dieux, les invoquant tous ensemble, ignorant tous ne devoir pas être invoqués : « Épargnez-moi. » Le dieu qui tient l'arc avait été touché, lorsque le trait ne fut (n'était) plus possible à rappeler : cependant celui-ci (Ilionée) tomba par une blessure très-petite, [dément le cœur n'ayant pas été frappé profondément] par la flèche.

V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.

Fama mali,  
 dolorque populi,  
 lacrimæque suorum  
 fecere matrem certam  
 ruinæ tam subitæ,  
 mirantem potuisse,  
 irascentemque quod Superi  
 ausi essent hoc,  
 quod haberent tantum juris.  
 Nam pater Amphion,  
 ferro adacto per pectus  
 finierat moriens  
 dolorem  
 pariter cum luce.  
 Heu ! quantum hæc Niobe  
 distabat ab illa Niobe,  
 quæ subinoverat modo  
 turbam  
 aris Latois,  
 et resupina tulerat gressus  
 per mediam urbem,  
 invidiosa suis !

Le bruit de ce malheur, et la douleur du peuple, et les larmes des siens firent la mère certaine d'un désastre si subit. La mère s'étonnant les dieux avoir pu, et s'irritant que les dieux eussent osé cela, qu'ils eussent autant de droit. Car le père des enfants Amphion, [irrité] le fer ayant été enfoncé à travers sa poitrine avait mis fin en mourant à sa douleur [temps qu'à sa vie]. [par] avec la lumière (en même temps) en cette Niobé-ci [dément] Niobé-là, qui avait écarté naguère la foule des autels de-Latone, [porté ses pas et qui renversée-en-arrière] avait à travers le milieu de la ville, objet d'envie pour les siens !

260

OVIDE.

Corporibus gelidis incumbit, et ordine null  
 Oscula dispensat natos suprema per omnes.  
 A quibus ad cœlum liventia brachia tollens :  
 « Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,  
 Corque ferum satia, dixit : per funera septem  
 Efferor ; exsulta, victrixque inimica triumphæ.  
 Cur autem victrix ? Miseræ mihi plura supersunt  
 Quam tibi felici : post tot quoque funera vinco. »  
 Dixerat : insonuit contento nervus ab arcu<sup>1</sup>,  
 Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes :  
 Illa malo est audax. Stabant cum vestibibus atris  
 Ante toros fratrum demisso crine sorores ;  
 E quibus una, trahens hærentia viscere tela,  
 Imposito fratri moribunda relanguit ore.  
 Altera, solari miseram conata parentem,  
 Conticuit subito, duplicataque vulnere cæco est.  
 Hæc frustra fugiens collabitur ; illa sorori  
 Immoritur ; latet hæc ; illam trepidare videres.  
 Sexque datis leto, diversaque vulnera passis,  
 Ultima restabat ; quam toto corpore mater,

Maintenant objet de pitié même pour ses ennemis, elle se jette sur les corps glacés de ses enfants, et, allant de l'un à l'autre, elle leur distribue des baisers qui devaient être les derniers. Puis levant vers le ciel ses bras livides : « Cruelle Latone, dit-elle, repais-toi de notre douleur ; rassasie ton cœur farouche ; tu me fais mourir sept fois ; sois heureuse ; et triomphe de ton ennemie vaincue ? Mais que dis-je, vaincue ? Dans mon malheur je suis plus riche que toi dans ton bonheur : après tant de pertes je l'emporte encore. »

A peine a-t-elle fini parler qu'on entend retentir la corde d'un arc tendu ; tous sont glacés d'effroi ; Niobé seule n'est point émue : le malheur ajoute à son audace. Ses filles, en habit de deuil, se tenaient les cheveux flottants devant les lits funèbres de leurs frères. Une d'elle veut arracher le trait qui lui a percé les entrailles ; elle meurt le visage incliné sur son frère. Une autre s'efforçait de consoler sa mère infortunée ; elle se tait tout à coup ; une flèche l'abat partie d'une main invisible. Celle-ci fuit en vain, elle tombe ; celle-là meurt sur le corps de sa sœur. Une autre cherche à se cacher ; on en voit une qui s'agite éperdue. Déjà six avaient reçu la mort, atteintes de blessures diverses ; il n'en restait plus qu'une, la dernière de toutes. Niobé

At nunc miseranda  
 vel hosti,  
 incumbit corporibus gelidis,  
 et dispensat suprema oscula  
 nullo ordine  
 per omnes natos.  
 A quibus tollens ad cœlum  
 brachia liventia :  
 Pascere nostro dolore,  
 crudelis Latona,  
 satiaque cor ferum, dixit :  
 efferor per septem funera ;  
 exsulta,  
 inimicaque victrix  
 triumphæ.  
 Cur autem victrix ?  
 Plura supersunt  
 mihi miseræ  
 quam tibi felici :  
 vinco quoque post  
 tot funera

Dixerat : nervus insonuit  
 ab arcu contento,  
 qui conterruit omnes,  
 præter unam Nioben :  
 illa est audax malo  
 Sorores crine demisso  
 stabant cum vestibibus atris  
 ante toros fratrum ;  
 e quibus una trahens  
 tela hærentia viscere,  
 relanguit moribunda,  
 ore imposito fratri.  
 Altera conata solari  
 parentem miseram,  
 conticuit subito,  
 duplicataque est  
 vulnere cæco.  
 Hæc collabitur  
 fugiens frustra ;  
 illa immoritur sorori ;  
 hæc latet ;  
 videres illam trepidare.  
 Sexque datis leto,  
 passisque vulnera diversa,  
 ultima restabat ;  
 quam mater

Mais maintenant digne-de-pitié  
 même pour un ennemi,  
 elle se couche sur les corps glacés,  
 et distribue les derniers baisers  
 sans aucun ordre  
 à travers (à) tous ses fils.  
 Loin desquels élevant vers le ciel  
 ses bras devenus-livides :  
 Repais-toi de notre douleur,  
 cruelle Latone,  
 et rassasie ton cœur sauvage, dit-elle :  
 je suis portée au bûcher par sept funé-  
 bondis de joie, [raillies ;  
 et ennemie victorieuse  
 triomphe.  
 Mais pourquoi victorieuse ?  
 Plus de biens restent  
 à moi malheureuse  
 qu'à toi heureuse :  
 je vaincs même après  
 tant de funérailles.

Elle avait dit : la corde résonna  
 de l'arc tendu,  
 laquelle effraya tous les autres,  
 excepté la seule Niobé :  
 celle-ci est audacieuse par le malheur.  
 Les sœurs la chevelure tombante  
 se tenaient avec des vêtements noirs  
 devant les lits de leurs frères ;  
 parmi lesquelles une tirant [entrailles,  
 les traits (le trait) enfoncés dans ses  
 languit mourante,  
 le visage placé-sur son frère.  
 Une autre s'étant efforcée de consoler  
 sa mère malheureuse,  
 se-tut subitement,  
 et fut pliée-en-deux [main invisible).  
 par une blessure invisible (faite d'une  
 Celle-ci s'affaisse  
 fuyant en vain ;  
 celle-là meurt-sur sa sœur ;  
 cette autre se cache ;  
 tu verrais celle-là s'agiter-éperdue.  
 Et six ayant été données à la mort,  
 et ayant souffert des blessures diverses,  
 la dernière restait ;  
 laquelle la mère

Tota veste tegens : « Unam, minimamque relinque ;  
De multis minimam posco, clamavit, et unam ; »  
Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit  
Exanimis inter natos natasque virumque,  
Diriguitque malis : nullos movet aura capillos ;  
In vultu color est sine sanguine ; lumina mœstis  
Stant immota genis ; nihil est in imagine vivi.  
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato  
Congelat, et venæ desistunt posse moveri.  
Nec flecti cervix, nec brachia reddere motus,  
Nec pes ire potest ; intra quoque viscera saxum est.  
Flet tamen, et validi circumdata turbine venti,  
In patriam rapta est ; ubi fixa cacumine montis <sup>1</sup>,  
Liquitur, et lacrimis etiam nunc marmora manant.

VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.  
(V. 313-381.)

Tum vero tanti manifestam numinis iram  
Femina virque timent, cultuque impensius omnes  
Magna gemelliparæ venerantur numina divæ ;

la couvre complètement de son corps, complètement de sa robe.  
« Laisse m'en une seule, s'écrie-t-elle, et la plus jeune : de tant de filles, je ne t'en demande qu'une, et c'est la plus jeune. » Pendant qu'elle fait cette prière, celle pour laquelle elle prie, expire. Sans époux, sans enfants, Niobé demeure assise au milieu des corps inanimés de ses fils, de ses filles et de son mari ; tant de malheurs l'ont rendue immobile. Le vent n'agite plus ses cheveux ; la pâleur règne sur son visage ; ses yeux fixes n'animent plus ses joues que la douleur a décolorées ; elle n'a plus en elle rien de vivant. Sa langue même glacée se colle dans sa bouche contre son palais durci ; la vie se retire de ses veines. Son cou ne peut plus se fléchir, ses bras, se mouvoir, ses pieds, marcher ; ses entrailles même sont de pierre. Elle pleure cependant ; un tourbillon impétueux l'enveloppe et l'emporte dans sa patrie. Là, fixée sur la cime d'une montagne, elle fond en larmes, et, changée en marbre, elle pleure encore ses malheurs.

VI

Cette marque éclatante du courroux d'une si grande déesse jette l'effroi dans tous les cœurs. Hommes et femmes, tous s'empresment avec une ardeur nouvelle d'adorer la mère puissante des deux ju-

tegens toto corpore,  
tota veste :  
Relinque unam,  
minimamque ;  
posco, clamavit,  
minimam de multis,  
et unam ;  
dumque rogat,  
pro qua rogat, occidit.  
Orba resedit  
inter natos exanimis  
natasque virumque,  
diriguitque malis :  
aura movet nullos capillos ;  
color sine sanguine  
est in vultu ;  
lumina stant immota  
genis mœstis ;  
nihil vivi est in imagine.  
Lingua ipsa quoque  
congelat interius  
cum duro palato,  
et venæ desistunt  
posse moveri.  
Nec cervix potest flecti,  
nec brachia reddere motus,  
nec pes ire ;  
est saxum  
quoque intra viscera.  
Flet tamen,  
et circumdata turbine  
venti validi,  
rapta est in patriam ;  
ubi fixa cacumine montis,  
liquitur,  
et marmoramant lacrimis  
etiam nunc.

couvrant de tout son corps,  
de tout son vêtement :  
Laisse-m'en une seule ;  
et la plus petite ;  
je demande, cria-t-elle,  
la plus petite d'entre beaucoup,  
et une seule.  
et tandis qu'elle prie,  
celle pour laquelle elle prie, tombe.  
Privée-de-famille elle s'est assise  
au milieu-de ses fils inanimés  
et de ses filles et de son mari inanimés,  
et est devenue-immobile par ses maux :  
le souffle n'agite aucuns de ses cheveux ;  
une couleur sans sang  
est sur son visage ;  
ses yeux se-tiennent fixes  
ses joues étant affligées ;  
rien de vivant n'est dans son image.  
La langue elle-même aussi  
se-glace intérieurement  
avec (contre) le palais dur,  
et les veines cessent  
de pouvoir se-mouvoir.  
Ni le cou ne peut se-plier.  
ni les bras rendre leurs mouvements,  
ni le pied marcher ;  
elle est pierre  
même à l'intérieur des entrailles.  
Elle pleure cependant,  
et entourée par le tourbillon  
d'un vent violent,  
elle fut enlevée dans sa patrie ;  
où fixée sur le sommet d'une montagne,  
elle se liquéfie,  
et les marbres dégouttent de larmes  
encore-maintenant.

VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.

Tum vero  
femina virque timent  
iram manifestam  
tanti numinis,  
omnesque venerantur cultu  
impensius  
magna numina

Mais alors  
femme et homme craignent  
la colère manifeste  
d'une si-grande divinité,  
et tous adorent par leur culte [ment]  
avec plus de dépense (plus d'empresse-  
les grandes volontés



Utque fit, a facto propiore priora renarrant.  
 E quibus unus ait : « Lyciæ quoque fertilis agris  
 Haud impune deam veteres sprevere coloni.  
 Res obscura quidem est ignobilitate virorum,  
 Mira tamen. Vidi præsens stagnumque locumque  
 Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo,  
 Impatiensque viæ, genitor deducere lectos  
 Jusserat inde boves, gentisque illius eunti  
 Ipse ducem dederat. Cum quo dum pascula lustrò,  
 Ecce lacu medio, sacrorum nigra favilla,  
 Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.  
 Restitit, et pavido : « Faveas mihi ! » murmure dixit  
 Dux meus ; et simili : « Faveas ! » ego murmure dixi.  
 Naiadum Faunine foret tamen ara rogabam,  
 Indigenæne dei ; quum talia rettulit hospes :  
 Non hac, o juvenis, montanum numen in ara est ;  
 Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno  
 Orbem interdixit, quam vix erratica Delos  
 Orantem accepit, tunc quum levis insula nabat.  
 Illic, incumbens cum Palladis arbore ' palmæ,

meaux et, comme il arrive, ils prennent occasion de ce dernier événement pour en rappeler de plus anciens. « Ce n'est pas non plus impunément, dit alors un des Thébains, que dans les plaines fertiles de la Lycie des laboureurs méprisèrent jadis Latone. Le fait est presque ignoré à cause de l'obscurité des coupables, mais il n'en est pas moins étonnant. J'ai vu de mes propres yeux l'étang et le lieu que ce prodige a fait connaître. Mon père déjà avancé en âge, et incapable de supporter les fatigues d'un voyage aussi long, m'avait envoyé en Lycie pour lui ramener des bœufs choisis. A mon départ il m'avait donné un guide de cette contrée. Je parcourais avec lui les pâturages, quand au milieu d'un étang j'aperçois un antique autel noirci par la fumée des sacrifices, et entouré de roseaux qu'agitent le vent. Mon guide s'arrête, et d'une voix basse et tremblante : « Sois moi propice ! » dit-il : « Sois moi propice ! » répétai-je de même ; puis je lui demandai si cet autel était consacré aux Naïades ou à un Faune, ou à un dieu indigène. Mon hôte me fait alors le récit suivant : « Ce n'est point, jeune homme, à une divinité de la montagne que cet autel est consacré ; la déesse qu'on y honore est celle à qui Junon ferma jadis l'univers, et qui obtint à peine par ses supplications un asile de la vagabonde Délos, lorsque, fle légè-re, celle-ci flottait encore sur les eaux. Là, s'appuyant sur un palmier

divæ gemelliparæ ;  
 utque fit,  
 renarrant priora  
 a facto propiore.  
 E quibus unus ait :  
 Veteres coloni  
 haud sprevere impune  
 deam  
 agris quoque fertilis Lyciæ.  
 Res est quidem obscura  
 ignobilitate virorum,  
 tamen mira.  
 Vidi præsens  
 stagnumque locumque  
 notum prodigio. [ævo,  
 Nam genitor jam grandior  
 impatiensque viæ,  
 jusserat deducere inde  
 boves lectos,  
 ipseque dederat eunti  
 ducem illius gentis.  
 Cum quodum lustrò pascula,  
 ecce vetus ara  
 nigra favilla sacrorum,  
 circumdata cannis tremulis,  
 stabat medio lacu.  
 Meus dux restitit,  
 et dixit murmure pavido :  
 Faveas mihi !  
 Et ego dixi  
 murmure simili :  
 Faveas !  
 Tamen rogabam ara foret  
 Naiadum Faunine  
 deivæ indigenæ ;  
 quum hospes rettulit talia :  
 O juvenis,  
 numen montanum  
 non est in hac ara ;  
 Illa vocat hanc suam,  
 cui regia Juno  
 interdixit quondam orbem,  
 quam orantem  
 erratica Delos accepit vix,  
 tum quum insula levis  
 nabat.  
 Illic incumbens palmæ

de la déesse mère-des-deux-jumeaux ;  
 et comme il arrive, [anciens  
 ils racontent-de-nouveau des faits plus  
 par suite d'un fait plus proche.  
 Parmi lesquels un dit :  
 \*D'anciens laboureurs  
 ne méprisèrent pas impunément  
 la déesse [Lycie.  
 dans les campagnes aussi de la fertile  
 Le fait est à-la-vérité obscur  
 par la basse-naissance des personnages,  
 il est cependant merveilleux.  
 J'ai vu étant présent  
 et l'étang et le lieu  
 connu par ce prodige.  
 Car mon père déjà plus grand par l'âge,  
 et incapable de supporter la route,  
 m'avait ordonné d'amener-de-là (de la  
 des bœufs choisis, [Lycie)  
 et lui-même avait donné à moi allant  
 un guide de cette nation. [pâturages,  
 Avec lequel tandis que je parcours les  
 voici-qu'un ancien autel  
 noir par la fumée des sacrifices,  
 entouré de roseaux tremblants,  
 se dressait au milieu-d'un lac.  
 Mon guide s'arrêta,  
 et dit avec un murmure craintif :  
 Favorise-moi !  
 Et moi je dis  
 avec un murmure semblable :  
 Favorise !  
 Cependant je demandais si l'autel était  
 des Naïades ou d'un Faune,  
 ou d'un dieu indigène ; [telles :  
 lorsque mon hôte me rapporta des choses  
 O jeune homme,  
 une divinité des-montagnes  
 n'est pas sur cet autel ;  
 Celle-là appelle cet autel sien,  
 à laquelle-la royale Junon  
 interdit autrefois le globe,  
 laquelle suppliant  
 l'errante Délos reçut-à-peine,  
 alors qu'elle légère  
 elle nageait.  
 Là s'appuyant sur un palmier

Edidit invita geminos Latona noverca<sup>1</sup>.  
 Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,  
 Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.  
 Jamque Chimæiferæ<sup>2</sup>, quum sol gravis ureret arva,  
 Finibus in Lyciæ, longo dea fessa labore,  
 Sidereo siccata sitim collegit ab æstu;  
 Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.  
 Forte lacum mediocris aquæ prospexit in imis  
 Vallibus; agrestes illic fruticosa legebant  
 Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.  
 Accessit, positoque genu Titania terram  
 Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.  
 Rustica turba vetat; dea sic affata vetantes:  
 Quid prohibetis aquas? usus communis aquarum est.  
 Nec solem proprium natura, nec aera fecit,  
 Nec tenues undas; ad publica munera veni.  
 Quæ tamen ut detis, supplex peto : non ego nostros  
 Abluere hic artus lassataque membra parabam,  
 Sed relevare sitim : caret os humore loquentis,  
 Et fauces arent, vixque est via vocis in illis :

et sur l'arbre consacré à Pallas, Latone mit au monde deux jumeaux malgré leur marâtre; mais à peine délivrée, elle fut, dit-on, contrainte par sa rivale de sortir aussi de cette île, emportant dans son sein ses enfants, deux divinités. Déjà elle était arrivée sur le sol de la Lycie, patrie de la Chimère; un soleil brûlant désolait les campagnes. Accablée par une longue marche, et par la chaleur, la déesse mourait de soif, et ses enfants avides avaient épuisé le lait de ses mamelles. Tout à coup elle aperçoit au fond d'une vallée un étang peu considérable; là des paysans cueillaient l'osier aux nombreux rejetons, le jonc, et l'ulve agréable aux marais. La fille de Céos s'approche, et, fléchissant les genoux, elle veut se désaltérer dans ces eaux fraîches. Cette troupe grossière la repousse; la déesse essaye de la fléchir par ces prières : « Pourquoi m'interdire cette eau? l'usage de l'eau est commun à tout le monde. La nature n'a pas voulu que le soleil, ni l'air, ni les ondes légères fussent la propriété d'un seul. Cette source dont je m'approche est un bien qui appartient à tous; cependant je vous supplie de m'en accorder l'usage. Je ne voulais pas y laver mes membres ni mon corps fatigué, mais y étancher ma soif; pendant que je parle, l'humidité manque à ma bouche, ma gorge desséchée laisse à peine passer ma voix.

cum arbore Palladis,  
 Latona edidit geminos  
 invita noverca.  
 Fertur puerpera  
 fugisse quoque hinc  
 Junonem,  
 portasseque in suo sinu  
 natos, duo numina.  
 Jamque in finibus  
 Lyciæ Chimæiferæ,  
 quum sol gravis  
 ureret arva,  
 dea, fessa longo labore,  
 siccata collegit sitim  
 ab æstu sidereo;  
 nati que avidi ebiberant  
 ubera lactantia.  
 Prospexit forte  
 in imis vallibus  
 lacum aquæ mediocris;  
 illic agrestes legebant  
 vimina fruticosa  
 cum juncis,  
 ulvamque gratam paludi-  
 Titania accessit,  
 pressitque terram  
 genu posito,  
 ut potura hauriret  
 gelidos liquores.  
 Turba rustica vetat.  
 Dea affata sic vetantes :  
 Quid prohibetis aquas?  
 usus aquarum  
 est communis.  
 Natura fecit nec solem  
 nec aera, nec undas tenues;  
 proprium;  
 veni ad munera publica.  
 Quæ ut detis,  
 peto tamen supplex :  
 ego non parabam  
 abluere hic nostros artus  
 membraque lassata,  
 sed relevare sitim :  
 os loquentis caret humore,  
 et fauces arent,  
 viaque vocis est vix in illis.

avec un arbre (et sur un arbre) de Pallas, Latone enfanta deux-jumeaux malgré leur marâtre. On rapporte qu'étant-en-couches elle avait fui aussi de-là Junon, et avait emporté dans son sein ses enfants, deux divinités. Et déjà sur les confins de la Lycie qui a produit-la-Chimère, lorsque le soleil pesant brûlait les campagnes, la déesse, accablée par une longue fatigues, desséchée amassa (éprouva) la soif par-suite-de la chaleur de-l'astre; et ses enfants avides avaient épuisé ses mamelles pleines-de-lait. Elle aperçut par hasard dans le fond-de vallées, un lac d'une eau peu-considérable là des paysans cueillaient des osiers aux-nombreux-rejetons avec des joncs, et l'ulve agréable aux marais. La fille-du-Titan approcha, et pressa la terre de son genou posé (abaissé), afin que devant boire elle puisât les fraîches liqueurs. La troupe rustique l'en empêche. La déesse parla ainsi à eux empêchant : Pourquoi interdisez-vous ces eaux? l'usage des eaux est commun. La nature n'a fait ni le soleil ni l'air, ni les ondes légères; appartenant-en-propre à quelqu'un; je suis venue vers des avantages publics. Lesquels pour que vous m'accordiez, je demande cependant suppliante : moi je ne me préparais pas à laver ici nos articulations et nos membres fatigués, mais à soulager ma soif : la bouche de moi parlant manque d'humidité, et ma gorge est-desséchée, et un passage de la voix est à peine en

Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor  
 Accepisse, simul vitam dederitis in unda.  
 Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt  
 Parva sinu; et casu tendebant brachia nati.  
 Quem non blanda deæ potuissent verba movere?  
 Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,  
 Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.  
 Nec satis est : ipsos etiam pedibusque manūque  
 Turbavere lacus, imoque e gurgite mollem  
 Huc illuc limum saltu movere maligno.  
 Distulit ira sitim : neque enim jam filia Cœi  
 Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra  
 Verba minora dea, tollensque ad sidera palmas :  
 « Æternum stagno, dixit, vivatis in isto. »  
 Eveniunt optata deæ : juvat esse sub undis,  
 Et modo tota cava submergere membra palude,  
 Nunc proferre caput, summo modo gurgite nare,  
 Sæpe super ripam stagni consistere, sæpe  
 In gelidos resilire lacus ; et nunc quoque turpes  
 Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,

Une gorgée d'eau sera pour moi le nectar, et je reconnaitrai vous devoir la vie, dès que vous m'aurez rendu la vie, en me permettant de boire. Laissez vous aussi toucher par ces enfants qui de mon sein vous tendent leurs petits bras. » Et par hasard ses enfants tendaient les bras. Qui aurait été insensible aux douces paroles de la déesse? Cependant, malgré ses prières, ils persistent à la repousser; ils la menacent même si elle ne s'éloigne, et à la menace ils ajoutent l'insulte. Ce n'est point encore assez pour eux : de leurs pieds et de leurs mains ils troublent aussi l'eau, et les méchants soulèvent çà et là par leur trépignement la boue molle qui reposait au fond du lac. La colère de Latone lui fait oublier la soif. Elle ne supplie plus ces barbares, elle ne s'abaisse plus à des prières indignes d'une déesse, et, les mains levées vers le ciel : « Vivez éternellement, dit-elle, dans votre étang. » Ses vœux sont exaucés. Maintenant ils aiment à vivre sous les ondes : tantôt ils se plongent tout entiers dans les marais, tantôt ils montrent la tête, tantôt ils nagent à la surface de l'eau, souvent aussi ils se posent sur le bord du lac, souvent ils rentrent en sautant dans leurs froides demeures. Maintenant encore leurs langues hideuses ne cessent de quereller, et, bannissant toute pudeur,

Haustus aquæ  
 erit nectar mihi,  
 fateborque accepisse vitam,  
 simul dederitis vitam  
 in unda.  
 Hi quoque vos moveant  
 qui tendunt nostro sinu  
 parva brachia ;  
 et casu nati  
 tendebant brachia.  
 Quem verba blanda deæ  
 non potuissent movere ?  
 Hi tamen perstant  
 prohibere orantem,  
 adduntque insuper minas,  
 ni abscedat procul,  
 conviciaque.  
 Nec est satis :  
 turbavere etiam lacus ipsos  
 pedibusque manūque,  
 movereque huc et illuc  
 ex imo gurgite  
 limum mollem  
 saltu maligno.  
 Ira distulit sitim :  
 neque enim filia Cœi,  
 supplicat jam indignis,  
 nec sustinet dicere ultra  
 verba minora dea,  
 tollensque palmas ad sidera,  
 dixit : Vivatis æternum  
 in isto stagno.  
 Optata deæ eveniunt :  
 juvat esse sub undis,  
 et modo submergere  
 membra tota  
 palude cava,  
 nunc proferre caput,  
 modo nare summo gurgite,  
 sæpe consistere  
 super ripam stagni,  
 sæpe resilire  
 in lacus gelidos ;  
 et nunc quoque  
 exercent litibus  
 linguas turpes,  
 pudoreque pulso,

Une gorgée d'eau  
 sera du nectar pour moi,  
 et j'avouerai avoir reçu la vie,  
 dès que vous m'aurez donné la vie  
 au-moyen-de l'eau.  
 Que ceux-ci aussi vous touchent  
 lesquels tendent de notre sein  
 leurs petits bras ;  
 et par hasard ses enfants  
 tendaient leurs bras.  
 Qui les paroles caressantes de la déesse  
 n'auraient-elles pu émouvoir ?  
 Ceux-ci cependant persistent  
 à repousser elle priant,  
 et ils ajoutent en outre des menaces,  
 si elle ne se retire au-loin,  
 et des insultes.  
 Et cela n'est pas assez :  
 ils ont troublé encore les lacs eux-mêmes  
 et avec les pieds et avec la main,  
 et ils ont soulevé çà et là  
 du fond-du gouffre  
 une bourbe molle  
 par un trépignement méchant.  
 La colère différa la soif :  
 ni en effet la fille de Cœus  
 ne supplie maintenant eux indignes,  
 ni elle ne supporte de dire au-delà (encore)  
 des paroles moindres qu'une déesse,  
 et élevant les mains vers les astres,  
 elle dit : Vivez éternellement  
 dans cet étang. [réalisent) :  
 Les souhaits de la déesse arrivent (se  
 il leur est-agréable d'être sous les eaux,  
 et tantôt de submerger  
 leurs membres tout-entiers  
 dans le marais creux,  
 tantôt de présenter la tête,  
 tantôt de nager à la surface-du gouffre  
 souvent de s'arrêter  
 sur le bord de l'étang,  
 souvent de rentrer-en-sautant  
 dans les lacs frais ;  
 et maintenant encore  
 ils exercent par des querelles  
 leurs langues hideuses,  
 et toute retenue étant éloignée,

Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.  
 Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt,  
 Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.  
 Terga caput tangunt; colla intercepta videntur;  
 Spina viret; venter, pars maxima corporis, albet;  
 Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ. »

bien qu'ils soient sous l'onde, ils essayent même sous l'onde d'injurier. Leur voix aussi est déjà rauque; leur cou grossit et se gonfle; leur bouche béante se dilate par les injures qu'elle profère; leur dos et leur tête se touchent; le cou a disparu; leur épine dorsale est verte; leur ventre, qui est presque tout leur corps, est blanc; et, grenouilles nouvelles, ils s'ébattent dans l'étang limoneux.

quamvis sint sub aqua.	quoiqu'ils soient sous l'eau,
tentant maledicere	ils s'efforcent d'injurier
sub aqua.	sous l'eau.
Vox quoque est jam rauca,	La voix aussi est déjà rauque,
collaque inflata tumescunt;	et leurs cous enflés se gonflent;
conviciaque ipsa	et les injures mêmes <i>qu'ils profèrent</i>
dilatant rictus patulos.	dilattent leurs larges-bouches béantes.
Terga tangunt caput;	Les dos touchent la tête; [nés];
colla videntur intercepta;	les cous paraissent interceptés (suppri-
spina viret;	l'épine <i>dorsale</i> est-verte;
venter,	le ventre,
pars maxima corporis,	<i>qui est</i> la plus grande partie du corps,
albet,	est-blanc,
ranæque novæ saliunt	et, grenouilles nouvelles, ils sautent
in gurgite limoso.	dans le gouffre fangeux.

## NOTES

DU SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

## I

Page 234 : 1. *Dictis talibus*. Les Muses venaient de raconter à Pallas leur lutte contre les filles de Piérus, qui, après leur défaite, avaient été changées en pies.

— 2. *Aonidum*. Les Muses sont ainsi appelées de l'Aonie, ancien nom de la Béotie où elles résidaient.

— 3. *Colophonius*, de Colophon, ville d'Ionie.

— 4. *Phocæco*. Le coquillage d'où l'on tirait la pourpre (*murex*) était très-abondant près de la ville de Phocée, en Ionie.

Page 236 : 1. *Hypæpis*, Hypépa, ville d'Ionie, voisine du mont Tmolus ou Tymolus.

— 2. *Pactolides*, du Pactole, Le Pactole était un fleuve célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses flots.

Page 238 : 1. *Mygdonides*, de la Mygdonie. C'est une partie de la Phrygie qui comprend tous les pays voisins de la Lydie. — *Nurus*. Ce mot s'emploie souvent en poésie dans le sens de *mulieres*.

## II

Page 240 : 1. *Cecropia*. Cécrops était regardé comme le fondateur d'Athènes. — *Scopulum Mavortis*, l'Aréopage (*Ἄρειος πάγος*).

— 2. *Victoria*. C'est l'image de la Victoire. Les dieux dans cette lutte s'étaient prononcés pour Minerve, qui donna son nom à la ville d'Athènes (*Ἀθηναίη* de *Ἀθήνη*).

Page-242 : 1. *Rhodopen... Hæmum*. Rhodopé et son frère Hémus, enfants de Borée, s'étaient fait adorer sous les noms de Jupiter et de Junon.

— 2. *Pygmææ... matris*. La mère des Pygmées, Gerané, fut changée en grue (*γέρανος*) pour avoir osé comparer sa beauté à celle de Junon.

— 3. *Indicere bellum*. La tradition nous montre le peuple nain des Pygmées en guerre continuelle contre les grues.

— 4. *Antigonen*. Antigone, fille de Laomédon, roi de Troie, fière de sa belle chevelure, avait osé se comparer à Junon.

— 5. *Cinyran... orbum*. Cinyre, roi d'Assyrie, avait perdu ses filles. Junon les avait métamorphosées en degrés d'un de ses temples, pour les punir de leur orgueil.

Page 244 : 1. *Agræstis... Phæbus*. C'est une allusion au temps où Apollon, dépourvu de ses rayons, garda les troupeaux du roi Admète.

— 2. *Cœlestia crimina*. Arachné avait affecté de ne reproduire sur sa tapisserie que des souvenirs peu honorables pour les dieux.

— 3. *Cytoriaco*. Le Cytore était un mont de Paphlagonie, sur lequel on trouvait beaucoup de buis.

— 4. *Hecateidos*, d'Hécate. C'était sous ce nom que Diane était adorée aux enfers, et présidait aux opérations magiques.

## III

Page 246 : 1. *Niobe*. Niobé, fille de Tantale, roi de Phrygie, avait épousé Amphion, roi de Thèbes.

— 2. *Popularis*. Nous ne pouvons, malgré l'autorité d'un grand nombre de commentateurs, entendre ce mot dans le sens de *plebeix*.

— 3. *Conjugis artes*. Amphion était si habile musicien, que lorsqu'il bâtit les murs de Thèbes, les pierres vinrent, dit-on, se placer d'elles-mêmes au son de sa lyre.

— 4. *Genus amborum*. Tous deux descendaient de Jupiter.

— 5. *Sua progenies*. Niobé avait sept garçons et sept filles.

— 6. *Tiresia*, Tirésias, fameux devin de Thèbes.

— 7. *Latonigenis*. Ces deux enfants de Latone, étaient Diane et Apollon.

Page 248 : 1. *Genitrix*. La mère de Niobé était Taygète; les Pléiades étaient sept filles d'Atlas, changées en une constellation formée de sept étoiles.

— 2. *Avus... socero*. Jupiter, dont Tantale était le fils, était

l'aïeul paternel de Niobé; nous avons vu aussi qu'il était le père d'Amphion.

Page 250 : 1. *Cæo*. Céos, était un des Titans.

— 2. *Negavit*. Junon, jalouse de Latone, avait défendu à la terre de lui donner asile; mais Neptune, touché des souffrances de cette infortunée, lui permit de s'arrêter dans l'île de Délos alors flottante.

Page 252 : 1. *Cynthi*. Le Cynthe, montagne de Délos, où Latone était honorée d'un culte particulier ainsi que ses enfants.

## IV

Page 252 : 1. *Lingua... paternam*. Tantale, admis à la table des dieux, avait divulgué les secrets qu'il y avait entendus; pour punir son indiscrétion, Jupiter l'avait précipité dans le Tartare.

Page 256 : 1. *Aviti nominis heres*. Chez les anciens, et particulièrement à Athènes, les noms se transmettaient de deux en deux générations.

— 2. *Nitidæ*. Cette épithète est souvent jointe au mot *palæstræ*, à cause de l'huile dont se frottaient les lutteurs.

## V

Page 260 : 1. *Arcu*, l'arc de Diane. Cette déesse s'était chargée de frapper les filles de Niobé, comme Apollon avait frappé les fils.

Page 262 : 1. *Montis*, le mont Sipyle. Pausanias dit qu'on voyait sur cette montagne un rocher qui, de loin, ressemblait à une femme assise et pleurant. D'après la tradition suivie par Ovide, cette femme serait Niobé.

## VI

Page 264. 1. *Palladis arbore*, l'olivier.

Page 266 : 1. *Noverca*. Junon, étant l'épouse légitime de Jupiter, se trouve appelée, par une extension assez étrange du mot, la mère des enfants que ce dieu avait eus de Latone.

— 2. *Chimæriseræ*, la Chimère, volcan de la Lycie sur le mont Cragus. Cette montagne étant habitée par des lions, des serpents, et des chèvres sauvages, etc., les poètes en avaient fait un monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un dragon.

## ARGUMENT

DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

- 
- I. Victoire de Jason qui est venu dans la Colchide conquérir la toison d'or.
  - II. Jason demande à Médée sa femme de rajeunir Éson, son père.
  - III. Invocation de Médée. Éson est rajeuni.
  - IV. Les filles de Pélius demandent à Médée le même miracle. Perfidie de la magicienne.
  - V. Éaque, roi d'Égine, raconte la peste qui a désolé ce pays.
  - VI. Prière d'Éaque. Naissance des Myrmidons.